

Bruno Delarue

Boudin à Deauville-Trouville

Monographies citadines



Quand Eugène Boudin naît le 12 juillet 1824 à Honfleur d'une famille modeste, l'activité de ce petit port ne ressemble en rien à l'affluence touristique actuelle. Honfleur n'est alors qu'un port de peu d'importance à l'embouchure de la Seine, en lutte à la double concurrence de l'envasement de l'estuaire et de la prédominance maritime et commerciale du Havre, son bruyant voisin, dont les cris des dockers lui parviennent quand les vents portent vers l'ouest.

Et c'est plus misère que richesse dans les cours honfleuraises, serrées et sans lumière au milieu d'une architecture médiévale que la population peine à entretenir. La mode du balnéaire viendra plus tard et n'enrichira même pas Honfleur à cause de ce foutu sable que draine la Seine et qui empêchera le développement des bains de mer.

Le jeune Boudin ne pouvait alors imaginer que ce seront les peintres qui apporteront la gloire à la petite cité et qu'il sera lui, le fils de marin n'ayant même pas fait d'études artistiques, le promoteur de cet engouement, aidé en cela par la formidable mère Toutain en sa ferme-auberge de Saint-Siméon.

DU BALNÉAIRE

Si la mode du balnéaire se développe plus au nord, à Dieppe, à partir des années 1820, Trouville, quant à elle, va vite entrer dans la course. Quand Boudin devient jeune homme, le port de pêche, situé

« VOUS SAVEZ QU'UNE FEMME
EST MÉTICULEUSE À L'ENDROIT
DE SA TOILETTE, ET SI VOUS
FAGOTEZ MAL VOS BAIGNEUSES,
ELLES NE REPORTERONT PAS
LEURS YEUX SUR LE CIEL, NI SUR
VOS LOINTAINS VAPOREUX POUR
EXCUSER LES NÉGLIGENCES DE
VOTRE PINCEAU POUR LEUR
OMBRELLE OU LEUR COIFFE. »

FERDINAND MARTIN





PAGE 3
Casino de Trouville
huile sur toile
 Collection privée / Photo© Paris, Christie's / Bridgeman Images

CI-DESSUS
L'Heure du bain
lithographie gravée par Vernier
 19,9 x 21 cm
 © Collection privée

PAGE DE GAUCHE
Crinolines sur la plage, vers 1865
aquarelle
 19,9 x 21 cm
 ©Akg-images / Quint & Lox

à quelques encablures d'Honfleur, peut déjà se targuer d'être la Reine des plages et d'attirer sur son gigantesque estran et dans les ors de son Casino récemment construit le gratin international de l'aristocratie et de l'industrie.

Le Havre, où la famille de Boudin déménage en 1835, n'est pas en reste. On s'y baigne aussi et bientôt Frascati, magnifique établissement de bains, sera construit profitant de ce que la ville, dès 1847, inaugure la première ligne de chemin de fer reliant Paris à la mer.

Boudin est donc de cette génération qui a vu se transformer le littoral en quelques décennies, et qui a subi le choc de cette arrivée massive de population parisienne particulièrement aisée parmi laquelle se trouvait, inévitablement, de potentiels amateurs et acheteurs de tableaux. Cet exode estival des gens de la ville vers les stations nouvelles entraînera la plus grande révolution sociale que le pays ait jamais connue car villégiateurs et gens du pays sont de deux mondes opposés, tant aux niveaux de la richesse que de la culture. Le choc, qui prendra forme de haine et d'envie, en sera d'autant plus profond. Les répercussions en sont encore visibles actuellement.

Le peintre eut alors l'intelligence de comprendre deux choses fondamentales :

D'abord que l'activité balnéaire, ce salon de bon ton déployé sur la plage en période estivale, est en soi un sujet d'une toute nouvelle modernité.

Deuxièmement, qu'il ne sert en rien de portraiturer élégants et élégantes. Les montrer en groupes sur l'espace de la plage suffit à immortaliser cette nouvelle activité. De même, Boudin comprendra vite que ce n'est pas tant la pratique du bain qui révèle l'esthétique nouvelle du balnéaire que celle de l'après-bain, si particulière aux côtes françaises. Ce moment de repos et de dilettantisme prolongé jusqu'en fin d'après-midi étonnera nos nouveaux amis Anglais qui nous apprendront pourtant à profiter des bienfaits et des joies de la mer. Eux s'en retournent aussitôt baignés, tandis que les Français inventent sur l'estran une nouvelle sociabilité.

De ce sujet qu'il s'approprie, Boudin fera une sorte de marque, et nul dès lors ne pourra plus peindre la foule des villégiateurs sur le sable de la plage sans passer pour un vil copieur.

Ces femmes en crinolines qu'il peint à l'envie, Boudin les appelle « ses petites poupées ». Grâce à elles, il pourra survivre dans les pires moments, et même acquérir une certaine aisance. Très vite, on ne cesse de lui en demander. Il en fera des centaines au risque d'y perdre son intégrité en répétant un système parfaitement au point. Mais Boudin aura suffisamment de probité intellectuelle et morale pour ne pas tomber dans ce travers (ou seulement l'effleurer), et surtout, comme nous allons le voir, appliquera autour de ce thème quelques concepts nouveaux qui transformeront ce sujet hautement commercial en véritable genre.

PAGE DE DROITE
L'Embarcadère à Trouville, 1864
huile sur panneau
30,4 x 47,7 cm
Photo © Christie's Images



DEAUVILLE

Vers les années 1860, l'économie balnéaire a pris une importance considérable sur la côte normande et de nombreux pauvres villages tentent, sous forme de « petits trous pas chers », de récupérer le trop plein de la clientèle des riches stations, mais aussi la petite bourgeoisie qui se pique, maintenant, d'imiter l'aristocratie.

A Trouville, les marais qui bordent la Touques autour du petit village de Deauville (131 habitants en 1861) sont rachetés par le duc de Morny associé au banquier Donon et à l'Anglais Olliffe qui vont bâtir de toutes pièces, sous forme de damier, une ville dédiée au balnéaire, construite en bord de mer et non près de l'ancien village alors sis sur les pentes du mont Canisy.

La puissance financière et politique de ce trio permet des travaux de drainages titanesques et l'élévation en quelques années d'une cité entière avec ses établissements de bains, son Casino et son premier champ de courses. La maîtrise d'ouvrage est confiée à un disciple d'Hausmann, M. Breney, architecte parisien. Deauville, rapidement, peut accueillir une clientèle internationale, mais devient aussi une concurrente de sa voisine Trouville. Cependant, durant les quarante années du XIX^e siècle, Deauville restera une station tranquille. Il faudra attendre les années 1910 et la prise en charge du Casino par Eugène Cornuché, débauché de la direction de celui de Trouville, pour que

PAGE DE DROITE
Deauville, la Terrasse, 1882
huile sur toile
36,8 x 58,1 cm

Museum of Art, Pennsylvania / Bridgeman Images



Deauville devienne la ville de tous les excès.

Boudin commence justement à représenter les villégiateurs sur la plage vers l'année 1860, alors que les villages des côtes de la Manche ont partout réalisé leur mutation, dorénavant tous pourvus d'installations balnéaires capables de recevoir le flot des baigneurs.

La scène de plage va vite devenir le sujet de prédilection de Boudin, répondant à l'organisation de sa vie qu'il tourne en habitude consistant à quitter Paris dès les premiers beaux jours pour n'y retourner qu'à l'apparition de l'hiver. « Je ferai autre chose, mais je serai toujours le peintre des plages. » écrit-il à son frère en 1865. Dans son compte rendu du Salon de 1869, le critique Castagnary écrira : « Boudin s'est fait une spécialité des côtes normandes. Il a même inventé un genre de marines qui lui appartient en propre et qui consiste à peindre la plage avec tout ce beau monde exotique que la haute vie rassemble l'été dans nos villes d'eaux. » Evidemment, il s'avère impossible de savoir sur quelle plage a été réalisé chaque tableau car Trouville n'a pas le monopole de ces rassemblements de baigneurs et nombre d'entre eux furent certainement peints au Havre, à Sainte-Adresse, à Dieppe ou à Berck, ou encore en Bretagne ou sur la côte atlantique. Il n'empêche, c'est vers la Normandie de son enfance qui est aussi le berceau de la mode du balnéaire qu'il vient le plus souvent. C'est donc en toute logique qu'on le voit particulièrement fidèle à Trouville et à Deauville puisque les plages du sud de l'estuaire de la Seine offrent les plus remarquables estrans permettant à la gentry d'y faire salon une fois accompli le cérémonial

PAGE DE DROITE
Scène de plage à Trouville, 1864
huile sur panneau

Collection privée / photo © Christie's Images / Bridgeman Images





« IL FAUT EMPLOYER LES
TONS DANS LEUR FRAÎCHEUR
ET CHERCHER À FAIRE
ÉCLATANT. »



PAGE DE GAUCHE
Vue de plage à Trouville, 1864
huile sur panneau
38 x 58 cm
Musée des Arts Décoratifs, Paris © AKG-Images

du bain et aux femmes d'étaler comme des tapis les plis de leurs incroyables et sublimes crinolines dont les couleurs se détachent sur les habits toujours noirs des hommes. Si les plages du Nord, au-delà de la baie de Somme, offrent aussi de tels espaces, elles n'attirent pas la même clientèle huppée, car de nombreuses, à l'instar de Berck, ont choisi le parti du médical plutôt que celui de l'hédonisme.

A Trouville et Deauville, les cabines sur roues que tirent des chevaux ajoutent au pittoresque de la scène, et complètent le chatoiement des couleurs des robes des femmes. Ce monde puritain et corseté devient ainsi un monde de gaieté et d'insouciance. Il servira à Boudin de prétexte pour peindre des ciels immenses, ces ciels qu'il aimait tant et lui donnaient tellement envie de fuir Paris : « Je n'ose pas songer aux plages inondées de soleil, aux beaux ciels orageux qu'il serait si bon de peindre en respirant la brise de mer. » écrit-il à Ferdinand Martin. Mais, alors, on peut à juste raison se demander pourquoi Boudin n'est pas resté toute sa vie en Normandie plutôt que de passer tous les hivers dans un Paris qu'il n'aimait franchement pas, et dont il n'a pas laissé le moindre tableau. C'est parce que la province enferme le peintre dans de dangereuses certitudes. Il disait : « Je vous assure que la province étiole les talents. » Certainement n'avait-il pas tort, et combien ont ainsi gâché leurs facultés de n'avoir pas compris cette évidence qu'il faut à l'art émulation et comparaison. Et se sont cru des génies dans leurs coins de province alors qu'ils n'étaient que de tristes notables